

Jean-Marie Jetté, garçon voyageur et habitant



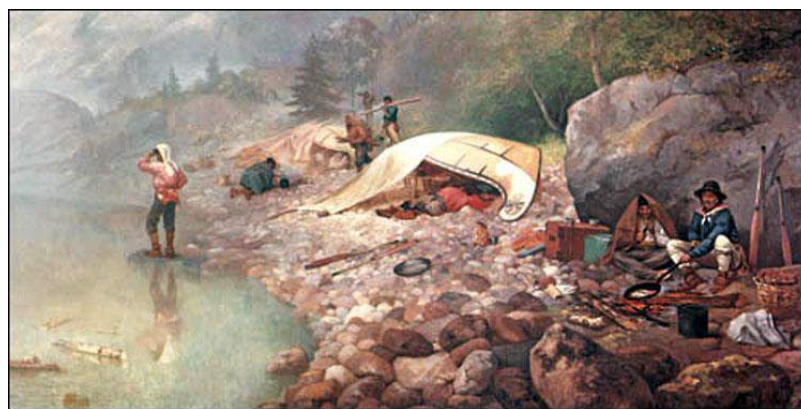
Frances Anne Hopkins (1838-1919), Angleterre – *Shooting the Rapids*, 1879 © Archives nationales du Canada, Ottawa – 1989-401-2.

Lors de son mariage le 7 octobre 1811, avec Rosalie Cadron, Jean-Marie Jetté est dit «*garçon voyageur*». Dans le langage du 19^e siècle, «*voyageur*» désigne un homme qui fait des voyages dans l'Ouest pour la traite des fourrures. Jean-Marie était simplement rameur et portefaix. S'il avait eu un poste supérieur, il l'aurait mentionné lors de son mariage. Il travaillait fort probablement pour la Compagnie du Nord-Ouest, laquelle a fusionné, en 1821, avec la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Au printemps, les voyageurs partaient de Lachine où se trouvaient les grands dépôts de marchandises et de pelleteries. Le premier campement se faisait à Sainte-Anne où ils allaient faire une prière à l'église, saluer la bonne Sainte-Anne et se mettre sous sa protection. Le lendemain, le voyage commençait pour de bon. Le travail était rude et les journées longues, ils avironnaient du lever au coucher du soleil. Pour éviter les chutes et les rapides, ils devaient faire de nombreux portages, on en comptait plus de 80 avant d'atteindre la Rivière-Rouge au bout de deux mois. Chaque canot portait, outre les hommes d'équipage, avec chacun son bagage pesant 90 livres, 600 livres de biscuits, 200 livres de *petit-salé*, trois boisseaux de fèves, deux toiles cirées pour protéger les marchandises contre la pluie, une voile, une haussière, une hache, une chaudière, une éponge pour ôter l'eau qui s'introduisait au fond de l'embarcation, une certaine quantité de brai, d'étoupe et d'écorce pour les réparations en cas d'avarie. C'est toute cette marchandise qu'ils devaient décharger et transporter au moyen d'une courroie de cuir suspendue sur leur tête, puis recharger à chaque étape. Outre les fatigues causées par ce travail rude et continu, les voyageurs avaient à supporter les piqûres de myriades de moustiques. Le soir, ils campaient sur la grève et dormaient comme ils pouvaient, exposés à la pluie, au vent et aux maringouins. Ils revenaient tard à l'automne.



August Friedrich von Germain, allemand au Canada de 1776 à 1783 – *Un paysan canadien*, 1778 © Miriam and Ira D. Wallach Division of Art, the New-York Public Library, Astor, Lenox and Tilden Foundations.



Frances Anne Hopkins (1838-1919), Angleterre – *Voyageurs at dawn*, 1871 © Archives nationales du Canada, Ottawa – 1989-401-3.

Deux portraits de l'Habitant canadien en hiver, peints à plus de 80 ans d'intervalle, nous montrent que la mode a très peu changé au cours de cette longue période.

C'est ainsi que nous pouvons imaginer Jean-Marie en hiver avec son capot blanc, une ceinture à chevrons, sa pipe et ses souliers sauvages.



Frances Anne Hopkins (1838-1919), Angleterre – *Canadian Habitant in Winter*, 1859 © Archives nationales du Canada, Ottawa – C-013580.